



Porcelaine dure  
16<sup>e</sup> siècle, Chine  
Dynastie des Ming,  
époque Jiajing (1522-1566)



Bijin (Femme élégante)  
Porcelaine dure moulée  
18<sup>e</sup> siècle Arita, Japon

## La céramique

De tous temps, les êtres humains ont modelé dans l'argile des objets de culte à vocation funéraire et des ustensiles destinés à la cuisine et au stockage des denrées. Les récipients sont apparus en même temps que l'agriculture, 8 à 10.000 ans avant notre ère.

## La porcelaine d'Extrême-Orient

La porcelaine dure apparaît en Chine au 7<sup>e</sup> siècle à l'époque de la dynastie Tang (618-906). La pâte qui la compose contient du kaolin : argile blanche, friable et infusible (qui ne fond pas). Elle cuit entre 1250° et 1460°. Les pièces obtenues sont fines et résonnantes, blanches et translucides.

C'est avec la dynastie des empereurs Ming, (1368-1644), que la **porcelaine chinoise** atteint son apogée, souvent décorée de bleu de cobalt depuis le 12<sup>e</sup> siècle.

La polychromie apparaît au 17<sup>e</sup> siècle sous la dynastie des Qing.

Interdits en Chine, les Européens s'approvisionnent à Canton où l'on produira par la suite des pièces de forme occidentale, comme le plat à barbe, la saucière, destinées à l'exportation. Plusieurs familles sont présentées : bleue, rose, verte. Les décors d'une grande liberté d'exécution sur une pâte dure d'un blanc pur et brillant ne cesseront d'attiser les convoitises et les tentatives d'imitation de la part des Européens.

La porcelaine est introduite au **Japon** par des prisonniers coréens en 1592. Ils portent l'art de la porcelaine japonaise à un véritable âge d'or. A partir du 18<sup>e</sup> siècle, des céramistes d'Arita, les Kakiemon, inaugurent le décor à petit feu de couleur rouge orangé et or sur des motifs bleus. Cette porcelaine, chargée dans le port d'Imari pour l'Europe, est très appréciée dans les cours royales occidentales.

## La céramique européenne

**La faïence** se caractérise par une pâte argileuse opaque, poreuse, de couleur variable, qui est rendue imperméable par la pose d'une couche vitrifiée dite émail ou glaçure.

### Espagne – Italie

Au Moyen Orient, dès le 8<sup>e</sup> siècle, des potiers musulmans mettent au point la formule définitive de la faïence. De là, cette céramique, qualifiée d'islamique, est introduite en Egypte dès le 9<sup>e</sup> siècle et gagne l'Espagne au 11<sup>e</sup> siècle pour donner naissance à la faïence hispano-mauresque.

Le lustre métallique est l'autre grande innovation de la fin du 8<sup>e</sup> siècle.

Cette technique permet d'imiter le métal pour compenser les interdits religieux relatifs à l'usage de la vaisselle d'or et d'argent.

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, grâce à des ouvriers des îles Baléares, dont Majorque, les Italiens fabriquent des faïences lustrées qu'on baptisera « Majoliques ». Ils créent « l'istoriato » : décor composé d'une scène historiée, inspirée de la mythologie, de l'Ancien ou du Nouveau Testament ou de la littérature qui occupe le plus souvent la totalité de la surface de l'objet.

Du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, les couleurs dominantes sont le bleu de cobalt, ainsi que toute la gamme des jaunes, ocres et orangés.



Coupe  
Cencio Maestro di Gubbio  
Décor de grand feu polychrome,  
lustré  
1530-1540, Gubbio (Italie)



**Pichet**  
Grès céramique  
17<sup>e</sup> siècle, Grenzhausen  
(Allemagne)

### Allemagne

**Le grès** : Pâte dense à grains plus ou moins fins, blancs ou colorés, imperméables, opaques, sonores et très durs.

Le grès allemand est un véritable art national depuis le Moyen-âge. Il offre une grande résistance à l'écrasement ou aux acides. Les productions peuvent être recouvertes d'une glaçure ou d'un vernis au sel. Ce ne sont pas des pièces décoratives, mais des objets d'usage adaptés à un besoin local, faits pour boire la bière. Ils resteront réfractaires à toute influence italienne.

**Meissen** est la première manufacture de porcelaine dure d'Europe, fondée en 1710 à la suite de découvertes scientifiques et d'un gisement de kaolin. Elle renforce sa célébrité par la grande époque des figurines de Saxe vers 1745 : sujets de genre, de la Commedia dell'arte, allégories, métiers de rue ou animaux. Elle s'adapte aux styles des périodes suivantes jusqu'à aujourd'hui.

### Pays-Bas

**Delft**, qui est d'abord influencé par l'Italie à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, commence à imiter les décors de la porcelaine d'Extrême-Orient dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle avec l'importation de porcelaines de Chine et du Japon par les Compagnies des Indes (dont pourrait témoigner le volier du grand plat de Makkum). Le bleu est abondamment utilisé, mais à partir des années 1710, les potiers hollandais utilisent un décor polychrome, parfois rehaussé d'or.

Deux récipients en terre cuite, sans décor, destinés à la cuisine et au stockage des denrées, rappellent la permanence de la poterie depuis l'Antiquité.

### Angleterre

Le centre de l'industrie céramique en Grande-Bretagne se situe de bonne heure dans le Staffordshire, un de ses produits caractéristiques est la faïence fine de couleur crème.

Dans le dernier tiers du 18<sup>e</sup> siècle, après la découverte de gisement de kaolin en Cornouailles (1755), l'introduction d'une certaine quantité de kaolin et de feldspath dans la composition de la faïence fine augmente sa dureté et sa résistance au feu. Les petits sujets de Meissen ont pu servir de modèles aux figurines anglaises.

Le nouveau produit, mis au point par le fameux potier Josiah Wedgwood en 1769, conquiert bientôt le marché mondial et sera la base de toutes les céramiques économiques du 19<sup>e</sup> siècle. Son nom reste attaché à des pièces ornées de bas-reliefs à l'antique se détachant en blanc sur un fond coloré.



**Compotier**  
Faïence, décor de petit feu,  
doré  
17<sup>e</sup> siècle, Delft

# La céramique française

Bernard Palissy (1510-1589) innove en incluant des fruits, des feuilles ou des reptiles dans les décors naturalistes en relief de ses vases, statuettes, bassins, plats ou ustensiles divers et influencera plusieurs ateliers. Le 17<sup>e</sup> siècle voit la naissance de quelques manufactures : à Nevers, Rouen, Moustiers (Alpes de Haute Provence) et Marseille.

## Seine

La Manufacture de porcelaine de Vincennes s'installe à **Sèvres** en 1756, à l'instigation de Madame de Pompadour, favorite du roi Louis XV. Elle se spécialise dans les porcelaines de haut de gamme : services de table raffinés, vases de jardin... Elle est célèbre pour ses fleurs et ses couleurs inédites : rose Pompadour, bleu du roi, jaune, vert pomme et vert prairie.

## Est de la France

La faïencerie de **Niderviller** en Lorraine est créée en 1735 ; elle produit d'abord des statuettes polychromes en faïence (ex : L'enlèvement d'Hélène salle A), puis en porcelaine grâce à l'achat d'une carrière de kaolin près de Limoges. De 1827 à 1944, la production devient industrielle et produit de la vaisselle utilitaire.

**Rouen**, qui est également marqué par le style italien de la Renaissance au 16<sup>e</sup> siècle, présente, vers 1660, le décor « à lambrequins » (motif décoratif imitant des broderies) en bleu et blanc ; la polychromie apparaît au 18<sup>e</sup> siècle. Le rouge, typique de Rouen, est obtenu avec des terres ferrugineuses. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, dominent les décors chinois, puis la multiplication des décors « à la corne d'abondance ».

## La faïence régionale

### Lille

A partir du 17<sup>e</sup> siècle, plusieurs faïenciers s'y installent, dont Barthélémy Dorez en 1711. L'argile vient du village de Bruyelles-les-Tournai, l'émail est épais, d'un beau blanc laiteux et rarement craquelé. Les camaïeux sont en majorité bleus ou de manganèse (brun violacé). Deux géants puissants influencent les centres céramiques de la région : Delft et Rouen.

Les manufactures de la région se copient souvent, les ouvriers voyageant de l'une à l'autre. Elles produisent : carreaux, pichets, assiettes et tous objets utiles au service de la table, sujets ou objets décoratifs ou encore de dévotion. Les pièces étant peu fréquemment marquées, leur identification est souvent difficile.

On relève toutefois des caractéristiques locales : **Aire-sur-la-Lys** cerne ses décors floraux de noir et produit des pipes. **Saint Amand** recherche le raffinement des décors et **Saint-Omer** affirme un dessin soigné et crée les fonds d'émail jaune clair ou bleu aux dessins blancs. **Bailleul**, comme **Lille**, réalise des pots anthropomorphes (de forme humaine) : Jacquots et Jacquelines.



**L'enlèvement d'Hélène**  
Faïence moulée,  
décor de petit feu polychrome  
18<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> moitié),  
Niderviller



**Vase**  
Porcelaine  
Sèvres (Hauts de Seine)



**Pichet**  
Faïence, décor de grand  
feu polychrome  
18<sup>e</sup> siècle (1<sup>e</sup> moitié), Rouen



**Pichet anthropomorphe,  
dit pot « Jacqueline »**  
Faïence, décor de grand feu  
polychrome  
18<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> moitié), Bailleul ?

## La faïence de Bailleul

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, il existe 2 fabriques : l'une située rue saint Jacques, l'autre rue de Lille.

L'argile vient du village de Bruyelles-les-Tournai et la marne blanche de Bouvines (quelques kms au sud de Lille). Le sable vient de Sas van Gent (Sas de Gand) et l'étain, qui entre dans la composition de l'émail avec la soude et le plomb, se procure auprès des Anglais. En 1793, suite à la Coalition des principaux pays d'Europe contre la France, l'Angleterre coupe court à l'importation des spécialités d'outre-manche, ce qui entraîne une forte crise industrielle.

*«Les deux principales manufactures de Bailleul déclinent et changent de maître ; celle de la rue saint Jacques est vendue aux enchères publiques le 8 brumaire an V (1797) ; l'autre, celle de la rue de Lille est achetée par un certain Cleenewerck de Crayencour rentré d'émigration».*

A propos de la fabrique dirigée par ses ancêtres, Marguerite Yourcenar (anagramme de Crayencour) indique dans «Archives du Nord » que cette mince entreprise n'occupait que sept ouvriers et fournissait au marché local des assiettes et des gobelets de type rustique.

La première moitié du 19<sup>e</sup> siècle voit la fin de la céramique bailleuloise qui a eu incontestablement une certaine renommée : certains de ses ouvriers exportèrent leurs connaissances à Forges-les-Eaux ou à Douai.

A la différence des faïenceries de Valenciennes et de Douai qui cuisaient au charbon, celle de Bailleul ne brûlait que du bois tendre et blanc.

Les faïences bailleuloises se déclinent en plats, assiettes, soupières, pichets, pots à bière comme des «Jacqueline» ou «Jacquot» (pots de forme humaine ou anthropomorphes), tirelires, plats à barbe, bougeoirs, bénitiers, statuettes religieuses, figurines et carreaux émaillés.

### Les décors bailleulois présentent soit :

- un fin décor polychrome souvent fleuri, dans l'esprit lillois,
- des saints ou saintes et des inscriptions patronymiques,
- des oiseaux (déjà représentés dans d'autres centres de la région),
- des ornements chinois inspirés de Rouen,
- des inscriptions et motifs variés en camaïeu de bleu (ou en noir), en latin ou en flamand, quelquefois en français.

Les pièces étant peu fréquemment marquées, leur identification est souvent difficile.

La statuette de saint Antoine le Grand, de facture populaire, rappelle la présence des Antonins à Bailleul, à l'emplacement de l'actuel Établissement Public de Santé Mentale. Elle évoque également le culte rendu au saint ermite pendant les épidémies du « Mal des Ardents » (sorte d'épilepsie due à l'ergot du seigle), de peste ou d'autres maladies contagieuses.

En 2012 pour l'exposition *Fables de céramique* le musée propose à des créateurs céramistes contemporains d'interpréter les représentations humaines et animales de ses collections.



**Saint Antoine**  
Faïence modelée, décor  
de grand feu polychrome  
18<sup>e</sup> siècle, Bailleul